

IMAGES DU PATRIMOINE



D'ÉTONNANTS JARDINS

EN NORD – PAS DE CALAIS



Cet ouvrage a été réalisé par

Le service du Patrimoine culturel de la Région Nord – Pas de Calais, sous la direction de Sylvie Férey, chef du service.

Il est issu d'un travail de recherche et d'entretiens réalisé entre 2010 et 2015, prolongeant une étude sur le patrimoine du bassin minier du Nord - Pas de Calais en association avec le projet Mineurs du Monde.

Textes

Partie 1

Christophe Boulanger, Michel Cabal, Laure Chavanne, Savine Faupin, Tiphaine Kempka, Bernard Lassus, Marie Patou, Nicolas Selva, Nathalie Van Bost

Partie Images du Patrimoine

Nathalie Van Bost

Photographies

Hubert Bouvet

Cartes et documents graphiques

Eddy Stein

Relecture

Corinne Barbant
Catherine Chaplain-Manigand
Savine Faupin

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement les habitants-paysagistes et/ou les membres de leur famille ou de leur entourage qui nous ont reçus et/ou avec qui nous avons échangé, ainsi que l'équipe du musée et de la bibliothèque Dominique Bozo du LaM et particulièrement Savine Faupin, conservateur en chef de l'Art Brut.

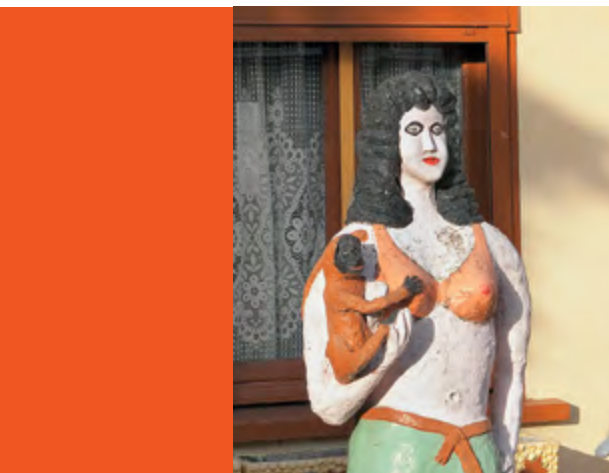
Ainsi que :

Léon Azatkhian
Corinne Barbant
Marie-Françoise Bouttemy
Hubert Bouvet
Annaïg Chatain
Nicolas Dewitte
Camille Doléan
Julie Faure
Karine Girard
Jocelyne Mamelin
Naïma Maziz
William Maufroy
Isabelle Westeel

La documentation est consultable au centre de documentation de la Région Nord - Pas de Calais
151 boulevard du Président Hoover, 59555 Lille cedex
03 28 82 67 59
Sur la base nationale Mérimée du ministère de la Culture et de la Communication, et sur la base régionale GERTRUDE.

© Région Nord – Pas de Calais
Édité par les éditions Lieux Dits

D'étonnants jardins en Nord – Pas de Calais
Service Patrimoine culturel de la Région Nord – Pas de Calais
Éditions Lieux Dits, octobre 2015
144 pages, 286 ill. coul. et noir et blanc, 243 x 297 mm.
Images du patrimoine n° 293/ISBN 978-2-36219-115-2



Jardin de M. Léon Évangelaire, Pont-à-Vendin.

Introduction

Mémoire matérielle et immatérielle des sites

des habitants-paysagistes – p. 7

Savine Faupin et Christophe Boulanger, respectivement conservatrice en chef en charge de la collection d'art brut et attaché de conservation au LaM, Lille métropole, musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut

Préserver la mémoire des âmes bricoleuses – p. 11

Laure Chavanne, restauratrice de sculptures

Des jardins étonnants dans le Nord – Pas de Calais – p. 15

Nathalie Van Bost, chercheur Inventaire au service du Patrimoine culturel de la Région Nord - Pas de Calais

Le jardin dans les cités minières : pratiques d'hier, pratiques de demain ? – p. 22

Marie Patou et Nicolas Selva, respectivement chargée de mission patrimoine-éducation-réseaux internationaux à la Mission Bassin Minier et architecte-paysagiste

Les habitants-paysagistes – p. 28

Bernard Lassus, Plasticien, architecte-paysagiste, Grand Prix National du Paysage

La découverte du jardin secret de Rémy Callot – p. 32

Tiphaine Kempka, vice-présidente de l'association Le Cercle des amis de Rémy Callot, chargée de la communication et de la médiation

Le jardin insolite de René Pecqueur – p. 36

Michel Cabal, médecin psychiatre retraité

Un patrimoine en images

Monographies de jardins dans le bassin minier – p. 37

Trois exemples hors bassin minier – p. 84

Annexes

Notes – p. 140

Orientations bibliographiques – p. 142



Vue de l'atelier de M. Lemaire
à Sains-en-Gohelle.

Introduction

MÉMOIRE MATÉRIELLE ET IMMATÉRIELLE DES SITES D'HABITANTS-PAYSAGISTES

Savine Faupin et Christophe Boulanger

En avril 1879, tandis qu'il fait sa tournée de facteur dans la campagne du nord de la Drôme, Ferdinand Cheval (1836-1924) bute sur une pierre ; surpris par sa forme, il la ramasse et la glisse dans son sac. Cette « pierre d'achoppement », comme il l'appellera, devient la première d'une immense collecte effectuée jour après jour. À partir de ces cailloux, Cheval va faire œuvre, expliquant ainsi son projet : « puisque la nature veut faire la sculpture, moi je ferai la maçonnerie et l'architecture! ». Ni architecte, ni maçon, Cheval met au point ses techniques de construction au fur et à mesure. Pendant trente-trois ans, tous ses moments de loisir sont consacrés à la réalisation de son rêve. Sur un terrain près de chez lui à Hauterives, travaillant parfois la nuit à la lueur d'une lampe à pétrole, il assemble des pierres, mais aussi des coquillages, à l'aide de mortier, de ciment, de ferraille. Il sculpte, grave ce palais d'un seul homme dans lequel il inscrit le nom des merveilles et des grands monuments du monde, des dictons et des devises, trouvant inspiration aussi bien dans la Bible, dans des revues que dans l'architecture grecque, hindoue, ou égyptienne. En 1904, Cheval décide de l'appeler le *Palais idéal* et en 1912 le considère terminé : le bâtiment fait 26 mètres de long, 14 mètres de large et 12 mètres de haut. Toutefois il ne s'arrête pas là, car n'ayant pas obtenu l'autorisation d'être inhumé dans son palais, il se remet au travail, transporte des pierres jusqu'au cimetière d'Hauterives pour construire le *Tombeau du Silence* et du *Repos sans fin*, achevé en 1922, et dans lequel il repose.

Cheval fait une œuvre-vie qui témoigne d'une force de résistance à la banalité d'une existence monotone, de résistance aussi aux quolibets des détracteurs, nombreux, qui le considéraient comme le dérangé du village. Mais il ne s'isole pas, bien au contraire, il organise des visites, reçoit des journalistes – dès 1886 des articles sont publiés dans la presse locale, puis nationale – et, à partir de 1905, il fait photographier le *Palais*



La maison de Jeanne Devidal à Saint-Lunaire, 1985. Archives Escard, LaM, Villeneuve d'Ascq.

traditionnellement réservé aux tâches ménagères) et l'espace extérieur. Il peut s'agir d'un espace public (rue ou trottoir) ou d'un espace naturel (jardin). Cet environnement fait partie intégrante de l'œuvre. L'habitant-paysagiste, en lui apportant son empreinte, s'adapte aux contraintes imposées par cet espace même : étendue, accidents de terrains, bâtiment existant... À l'initiative de l'architecte et collectionneur d'« art hors-les-normes » Alain Bourbonnais, l'exposition *Les singuliers de l'art*, présentée l'année suivante à l'ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, réunit des œuvres de « singuliers » et met particulièrement l'accent sur les environnements, contribuant ainsi à leur reconnaissance auprès du grand public : Bernard Lassus reconstruit plusieurs jardins et plusieurs films de Claude et Clovis Prévost sont diffusés. En 1983, Alain Bourbonnais crée La Fabuloserie, à Dicy (Yonne), pour exposer sa collection et, dans le parc, présenter le fabuleux manège de Pierre Avezard et de nombreuses sculptures provenant de plusieurs sites d'habitants-paysagistes.

Il ne faut enfin pas oublier les artistes et architectes reconnus qui, comme ils le font souvent, ont été les témoins attentifs et/ou les passeurs de ces créations singulières quand ils n'étaient pas eux-mêmes proches des processus d'élaboration des habitants-paysagistes, par exemple Antoni Gaudí et le parc Güell à Barcelone ou le programme architectural de la Sagrada Família ; Friedensreich Hundertwasser et son *Hundertwasserhaus* construite à Vienne entre 1983 et 1985, inspirée par les apports mêlés de

Gaudí, Ferdinand Cheval et Simon Rodia ; les différents *Merzbau* de Kurt Schwitters, depuis celui de Hanovre dont chaque nouvelle strate englobait une partie des éléments du quotidien et dont le commissaire d'exposition Harald Szemann commanda une réplique, jusqu'à ses cabanes réalisées en exil. À la *documenta 5* de Kassel en

1972, Szeemann expose des photographies du jardin poétique et labyrinthique d'Armand Schulthess prises par Ingeborg Lüscher ; plus tard il sera le commanditaire d'une maquette du *Palais idéal* et de la tour de silex d'Eben Ezer construite par Robert Garcet en Belgique. Szeemann appréciait dans ces sites la dimension visionnaire et la capacité à faire une œuvre totale habitée par une mythologie individuelle ; ce sera pour lui une source d'inspiration qu'il liera dans sa propre vie au site de Monte Verità à Ascona, la montagne magique suisse. Il faut aussi citer à titre d'exemple Niki de Saint Phalle et son *Jardin des tarots* en Toscane ou Jean Tinguely et sa réalisation devenue collective du *Cyclope* dans la forêt de Fontainebleau ; Thomas Hirshhorn et sa connaissance intime de l'art brut comme des sites d'habitants-paysagistes ou bien encore Séverine Hubard et ses labyrinthes de portes. Peu à peu c'est tout un versant de la création qui s'ouvre, de nouvelles pratiques se mettent en place et avec elles de nouvelles relations à l'art, à l'architecture et à la société, qui se trouvent mêlées dans un habiter poétiquement le monde.

Parce qu'ils ont longtemps été considérés comme une manifestation du mauvais goût, comme des curiosités ou des excentricités, la destruction des sites d'habitants-paysagistes s'est souvent imposée. Ces œuvres développées dans la durée, généralement par une seule personne, sur des années, sont étroitement liées à la personnalité et à la vie quotidienne de leur auteur ; dès lors que celui-ci disparaît, l'œuvre est en péril en subissant rapidement le vandalisme, les intempéries. Néanmoins, ces architectures, ces environnements ont suscité un intérêt nouveau qui les a fait entrer dans le champ de l'art. Comment préserver et restaurer ces environnements construits avec des matériaux précaires ? Comment enregistrer la mémoire des bâtisseurs et comment documenter ces sites ? Comment les prendre en charge ? De multiples outils existent pour faire revivre aussi des lieux détruits ; l'étrange maison de Jeanne Devidal construite à partir de 1950 à Saint-Lunaire près de Dinard, va bientôt renaître grâce à un film tourné par Agathe Oléron privilégiant les témoignages oraux. À Villeneuve d'Ascq, le LaM, dans son extension construite pour abriter la donation d'art brut de L'Aracine, a choisi de consacrer une salle aux habitants-paysagistes ; lors d'expositions comme *Habiter poétiquement le monde*, en 2010, différents sites étaient représentés par des œuvres, par des documents anciens ou récents, par des films. Afin de documenter la mémoire de la ferme d'Arthur Vanabelle (p. 122), une maquette, un relevé photographique et topographique proposent d'autres outils de découvertes d'un site en voie de disparition, situé au bord de l'autoroute allant de Lille à Dunkerque. Le musée conserve quand cela est possible, documente, archive ces lieux – les fonds d'archives de L'Aracine, de Claude et Clovis Prévost, d'André Escard, de Francis David, sont accessibles aux chercheurs – crée des réseaux d'échanges avec des amateurs, des universitaires, des restaurateurs, mais aussi avec les services de l'Inventaire du Patrimoine et la conservation des Monuments historiques. Il y a urgence à sauver – le maintien du site sur place est toujours à privilégier –, restaurer dans leur matérialité ces réalisations mais aussi urgence à les documenter pour enregistrer leur mémoire immatérielle. Le lien entre patrimoine physique et patrimoine immatériel apparaît indispensable pour assurer une meilleure représentation des sites d'habitants-paysagistes qui font le lien entre art savant et art populaire.

Ferme Vanabelle réalisée par les architectes F. Ghesquière, S. Leutrau et G. Leviege.



Le site en 2015.

PRÉSERVER LA MÉMOIRE DES ÂMES BRICOLEUSES

Laure Chavanne

Nous les aimerions éternels, ces conteurs d'histoires aux singulières personnalités, ces artisans du rêve, ces artistes sans limite. Un manège de valseurs fous, une baleine bleue des mers voguant sur une pelouse verte, une farandole d'éoliennes hypnotiques sifflant aux vents, des avions de ferraille grinçant aux faîtes des toits... ces artistes avivent au quotidien nos rêves. Mettant en scène leur propre personnalité, ils construisent à eux seuls des univers uniques nés de bouts de ferrailles entrelacés, de pierres taillées au couteau ou de briques amoncelées en architectures sans nom. Instantanés, sans artifice, ces bricolages sont leur occupation quotidienne. Entretenir, repeindre, ré-agencer, ajouter là un animal à trois têtes, ici un lutin blagueur... la valse « occupation » ne s'arrête qu'à leur mort, quand s'éteint avec eux cet élan spontané qui fait de leur ouvrage une œuvre habitée. Et nos rêves alors...

Que fait-on de ces bric-à-brac, de ces élévations fragiles, de ces œuvres du quotidien ? Quels sens ont-elles sans eux ? Quels sens ont-elles pour nous ? L'envie de prolonger le rêve met à la tâche bénévoles, passionnés, voisins, élus... Des combats se mettent en place, certains aboutissent, d'autres non. Il existe néanmoins quelques expériences de sauvegarde d'œuvres *in situ*, l'une dans la Sarthe, l'autre dans le Berry.

Le jardin humoristique de Fernand Châtelain

« L'extraordinaire jardin » à l'état de ruine

À sa retraite en 1965, l'agriculteur Fernand Châtelain exprime son truculent sens de l'humour dans son jardin situé en bordure de la Nationale 138 à Fyé, à quelques kilomètres d'Alençon. Son autoportrait⁴ – sa première apostrophe du bord de route – est encadré de grandes lettres formant le mot BONJOUR et de son château de « châtelain »⁵. Ses œuvres, tournées vers la nationale, envahiront ainsi d'années en années son jardin ; la clôture s'étouffe, les directions du Mans et d'Alençon sont indiquées aux automobilistes. Ferrailles récupérées dans une décharge voisine, sacs de ciment (un par an selon ses dires⁶), pots de peinture donnés par le marchand de couleurs et bouchons glanés chez le mécanicien... avec ces matériaux, il édifie pendant vingt ans une fresque étonnante. Les films d'animation de l'époque, ses visites au zoo, un petit dictionnaire aux pages jaunies, ses souvenirs de voyage, les images du chocolat Poulain et les animaux de sa campagne natale sont ses sources d'inspiration, qu'il associe à ses propres turbulentes fantasmagories : Toutou tiré par Pégase, Ambroise hilare passant sur le Pont du Gard, Bugs Bunny indiquant aux automobilistes deux directions opposées, assis

sur un Dinosaur tirant la langue... Les notes d'humour sont innombrables dans les détails, les pancartes. Elles sont révélées par une fine observation des œuvres.

On ne peut imaginer toute la vie qui peuplait alors ce jardin. Seules des photographies et la mémoire collective l'attestent aujourd'hui. Un magnifique arbre où se balançaient singes, serpents et autres animaux a totalement disparu. Une truite géante aux écailles en aluminium volait dans un arbre. Des personnages en formica accompagnaient les sculptures de ciment peint. De ce lieu extraordinaire, les enfants du village se souviennent : Josiane, qui tient le café *Relais Napoléon* de l'autre côté de la N 138, raconte qu'elle aimait s'y rendre en calèche et qu'invariablement, Fernand lui contait les mêmes histoires devant ses sculptures vives et vivantes⁷.



Fernand et Marie-Louise Châtelain devant les 4-100-Q, Fyé, 1977.

Le site en 2003 : l'association Hourloupe s'alarme de l'état de délabrement des sculptures.



Les chevalements à taille humaine de François Golebiowski (1957-2013)

Cité 2 à Mazingarbe

Né d'un père tchèque arrivé en 1923 dans le bassin minier et qui fit toute sa carrière aux mines de Lens, François Golebiowski passe sa jeunesse à la cité Jeanne d'Arc puis à la cité 9-9^{bis} de Lens jusqu'en 1980. À l'âge de onze ans, il entre au collège Michelet de Lens puis au lycée Béhal où il apprend la soudure alors qu'il voulait être électricien.

Il habite désormais la cité 2 de Mazingarbe et ce depuis trente ans. Il est salarié d'Électricité de France depuis 1987, après avoir travaillé à la centrale électrique des Houillères du Nord - Pas de Calais à Violaines (62), bénéficiant ainsi d'un logement de fonction.

Il se souvient très bien du jour de la catastrophe minière de Liévin, en 1974, qui fit 43 victimes ; c'est à dater de ce jour que lui vint l'idée des chevalements miniatures. Il avait alors 17 ans.

Dès l'année suivante, il photographie systématiquement les chevalements qui subsistent près de chez lui, sous toutes leurs coutures, d'abord à Lens puis à Liévin. Petit à petit, il se passionne pour le sujet et assiste à la destruction de certains de ces symboles miniers. Les photographies de vieux chevalements parues dans *Notre mine*, ainsi qu'un hors-série de la revue *Relais* qui montre « l'Album des chevalements », présenté sous forme de planches contact réparties dans les numéros 38 de mai 1972 à 67 de janvier 1975, vont également, dès 1972, inspirer M. Golebiowski.

À partir de ses clichés, en amateur de dessin industriel, il réalise des plans à l'échelle 1/24^e. Malheureusement, aucun plan sur papier quadrillé n'a été conservé.

Puis il se procure le matériel nécessaire à la réalisation de ses miniatures de taille humaine, constitué majoritairement de ferrailles récupérées (fer carré, rond, tôle de 2 mm d'épaisseur) et de baguettes à souder, complétées de quelques achats comme la peinture. Les étapes de fabrication sont la constitution d'un gabarit, le découpage et la mise en forme, le cintrage au marteau et enfin la soudure. Les chevalements, constitués de métaux mélangés, fondus et soudés, sont peints de couleurs différentes pour une restitution au plus près de la réalité. Au nombre de cinq, ils sont scellés

avec de grandes tiges emprisonnées dans un léger coulage d'environ 10 centimètres de béton, afin d'éviter les vols. Leur disposition dans le jardin ne doit rien au hasard car elle correspond au souvenir du paysage minier que voyait M. Golebiowski de la fenêtre du logement qu'il occupait enfant et jeune adulte, à la cité 9-9^{bis} de Lens.

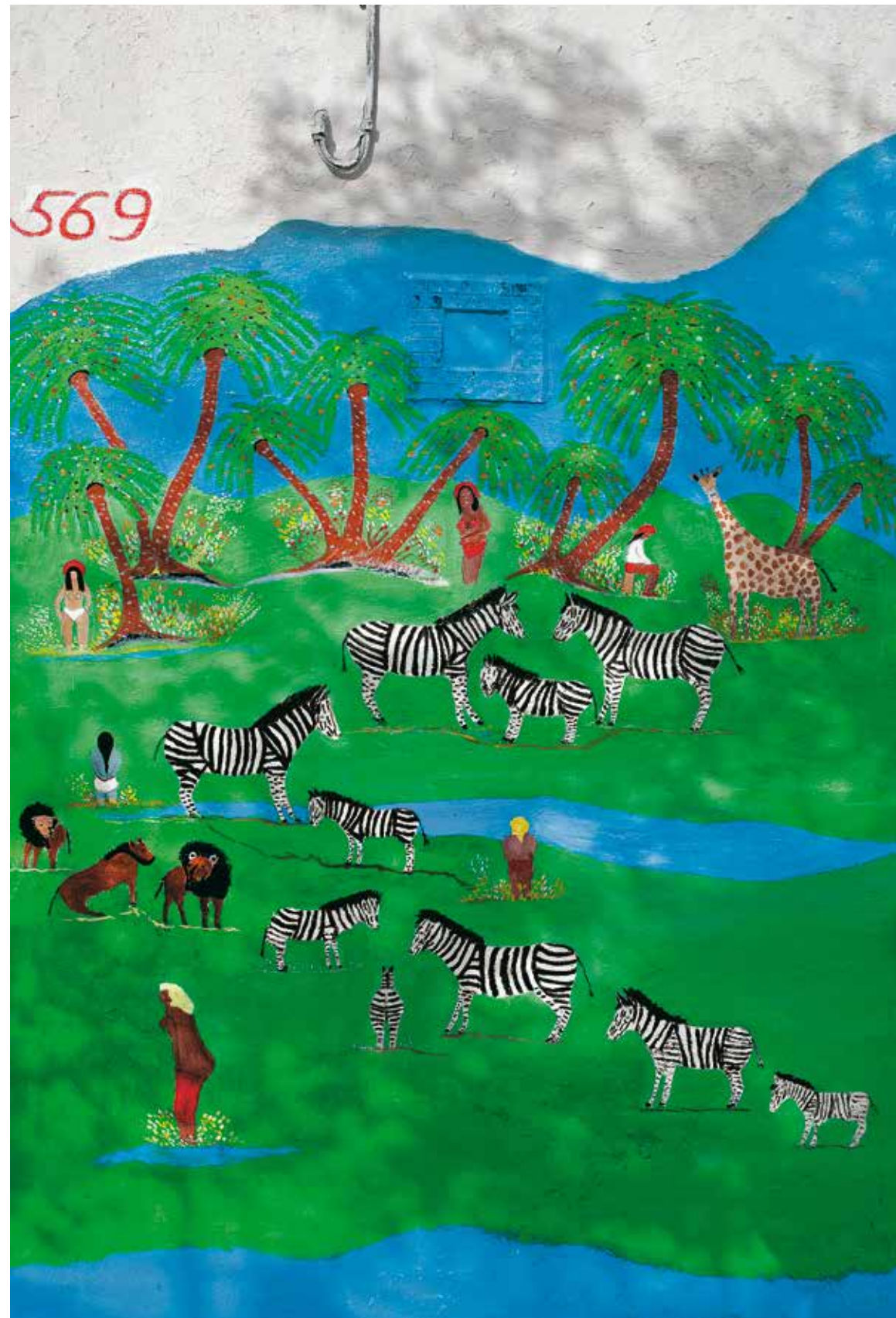
Ces chevalements sont le fruit d'un travail de presque 25 ans qu'il a dédié à tous les mineurs et à son père mort de la silicose à l'âge de 49 ans. M. Golebiowski tenait à rendre cet hommage aux mines de Lens et Liévin, et à la corporation minière en général, lui qui a toujours « travaillé au jour »¹⁰⁰, et qui, grâce à son père, n'est jamais descendu au fond. Un de ses plus grands souhaits était que ses œuvres rejoignent le Centre historique

minier de Lewarde. M. Golebiowski est malheureusement décédé en mars 2013 avant de voir aboutir ce projet. Mais des reproductions de ses œuvres ont été présentées lors de l'exposition *Mini Mine Maxi Passion* au Centre historique minier en 2013.



La maison aux mille couleurs

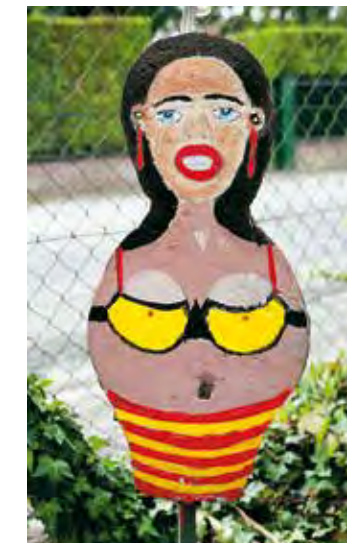
Aucune des parois, y compris la cheminée, n'échappe à la peinture. C'est aussi le cas d'autres objets en plastique : une poubelle, des pots de fleurs, une chaise, un transat, des bidons et même la boîte aux lettres sur laquelle est dessiné un perroquet multicolore sont également recouverts de peinture de couleurs vives : vert, jaune, rouge.



Loos-en-Gohelle



L'un des thèmes semble être la transcription de souvenirs de séjours dans des contrées exotiques aux couleurs chatoyantes, agrémenté de beaucoup de dessins de belles femmes et de *pin-up*. Les animaux



emblématiques de l'Afrique tels les girafes, zèbres et lions se dressent au milieu d'une oasis où le vert des palmeraies se mêle au bleu azur du ciel et de l'eau et où des femmes en petites tenues se baignent.



On trouve également des scènes qui semblent se passer dans le Grand Nord avec des esquimaux, des phoques et des pingouins perdus dans une étendue blanche. L'ensemble donne à voir des représentations où



les détails sont saisissants de réalité et les figures dessinées avec une précision chirurgicale. Certaines, qui semblent avoir été réalisées plus récemment, représentent des personnages farfelus, mi-homme mi-animal, comme cette guenon ou ces visages aux bouches béantes ou en forme de cœur peints sur la façade côté rue.



Il a aussi utilisé l'écriture comme moyen d'expression et apposé sur les murs de sa maison des messages caustiques et mystérieux qui, d'après quelques témoignages, s'adressaient à ceux qui n'appréciaient pas ses dispositions artistiques et ses couleurs vives.

Enfin, devant la maison, sont installés des figures pseudo-humaines (buste et tête) très expressives, presque grimaçantes avec de grands nez, des grandes oreilles ainsi que des perroquets géants modelés en ciment peint de couleurs bariolées.

L'invitation aux voyages du mosaïste carvinois Rémy Callot (1926-2001)

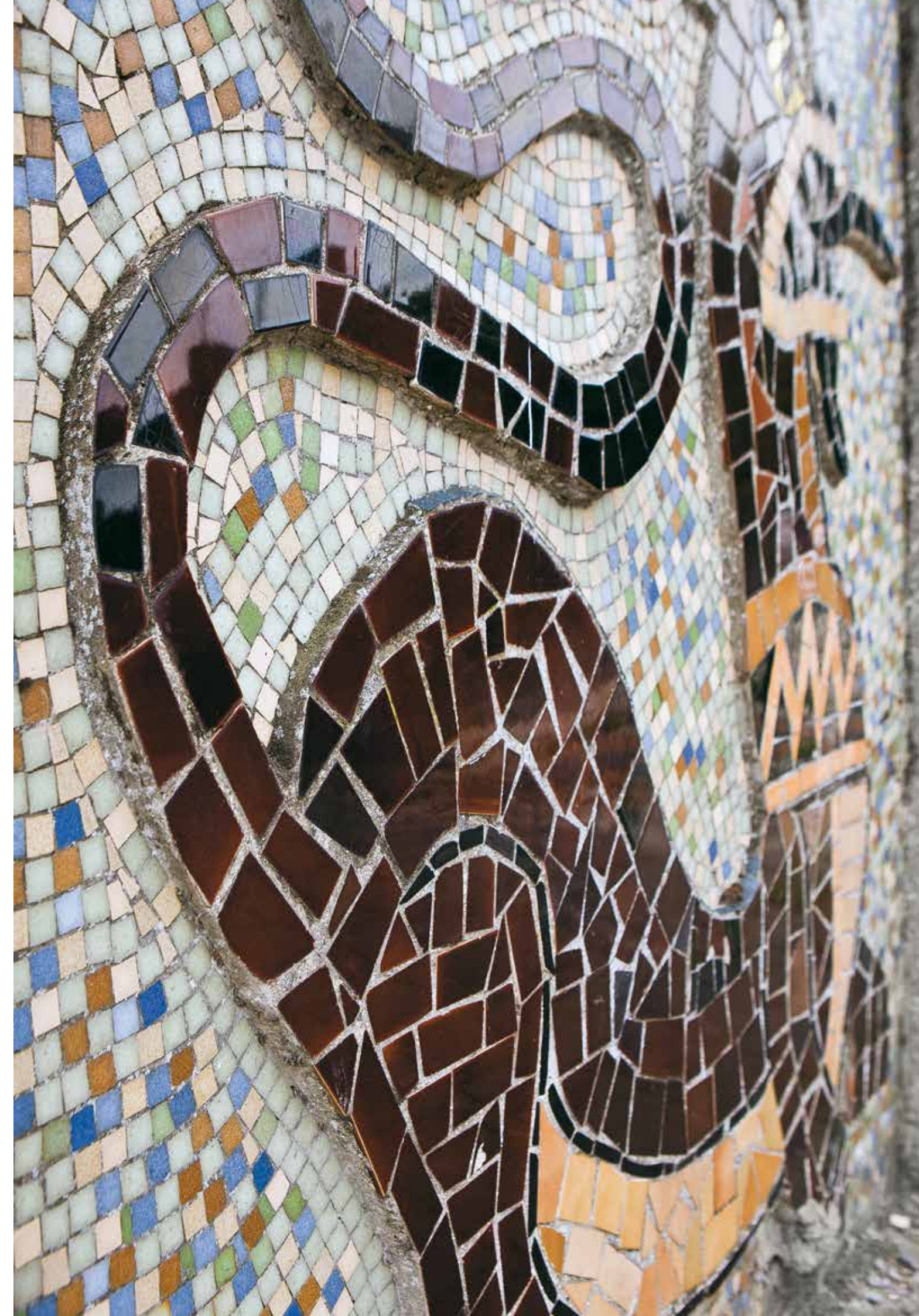
1 avenue Montaigne à Carvin

Rémy Callot est né à Oignies le 27 avril 1926 et mort à Carvin le 7 octobre 2001. Durant sa jeunesse, il est amputé d'un avant-bras suite à un accident. Il est employé au bureau d'études des Houillères du bassin du Nord - Pas de Calais et s'installe à Carvin en 1966 dans un baraquement acheté à ces dernières.

À sa retraite, vers 1988-1989, il entame la décoration de la palissade construite par lui-même et des abords de son domicile. Autodidacte, il apprend la mosaïque dans un atelier des Houillères et suit des cours d'art proposés par son entreprise. Il acquiert un four et le matériel nécessaire à la confection de céramique et s'adonne au dessin, à la peinture, à la gravure, à la sculpture sur bois et à la réalisation d'objets en céramique, mis au jour après sa mort^[1]. Il puise son inspiration dans ses voyages aux quatre coins du monde, en Sicile et en Grèce où il visite des sites réputés pour leurs mosaïques. Très curieux, il se documente aussi dans des livres. Plusieurs thèmes sont évoqués sur les murs de la palissade dont les dimensions varient de 163 à 196 cm de haut : les animaux mythologiques, la beauté de la nature, le Moyen Âge, l'Égypte ancienne.

Contexte

Une première enquête et un reportage photographique sont effectués en 2006 par le service régional de l'Inventaire alors que le site, qui comprend une maison avec jardin, est menacé de destruction (voir le plan du second rabat). Finalement seule la maison est détruite et une grande partie des mosaïques est préservée *in situ*. On déplore tout de même la disparition de tout ce que conservaient la maison et l'atelier renfermant les fours. Une grille avec deux lions tenant des armoiries a également disparu. Deux panneaux représentant un cavalier et une tête de cheval (48 cm sur 80 cm) sont déplacés rue de la Frète à Carvin lors de la destruction de la maison. La jardinière *Aux cinq continents*, située rue de la Gare, a été déposée au centre culturel de la commune.



La maison du pirate Région de Dunkerque

C'est le hasard qui nous a permis de découvrir dans la région de Dunkerque cette maison aux aménagements inspirés par le thème de la piraterie. Son créateur souhaite conserver l'anonymat.

